Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 46

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: L.C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185399

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est ainsi qu'on balance au sujet du terme qui doit signifier, à l'avenir, être fier, se croire un grand personnage. L'usage actuel flotte entre « se monter le cou » et « se gober. » Une appellation plus nouvelle viendra peut-être, comme le troisième larron, mettre les deux premières d'accord en prenant leur place ; jusque-là nous avons le choix. Nous ne parlons que pour mémoire des expressions « se pousser du col » et « se hisser le pavillon, » qui n'ont pas encore leur droit de bourgeoisie.

Les naïfs et les enthousiastes sont traités aujourd'hui sur le même pied. Ce sont les uns et les autres des gens qui croient « que c'est arrivé. » Si vous croyez que c'est arrivé, vous êtes un homme jugé.

Un ennuyeux a droit, à notre époque, au titre de « bassin » ou de « raseur, » à moins qu'il ne préfère être « tannant » ou quelque chose de semblable. Soyez au contraire amusant, gai, bon compagnon, vous serez aux yeux de beaucoup de gens un « bon zig, » un « crâne lulu » ou un « rude type. »

Oh ! les types ! Voilà des gens nombreux ! L'homme lui-même n'est plus un homme, c'est un type : un bon type, un vilain type ou un riche type, mais c'est toujours un type.

Il s'est même trouvé un homme, non un type, assez abandonné des hommes et du ciel pour créer, dans un instant d'égarement, le féminin insensé de « typesse ! »

Celui-là est immense, inouï, il caractérise la situation. Pourquoi aller plus loin dans ce triste dénombrement ? Faisons un pari.

Les présidents de nos nombreuses sociétés de chant, d'étudiants, de tir aux armes les plus diverses, avaient coutume, dans leurs réunions, de saluer la présence de leurs membres passifs ou honoraires à peu près en ces termes :

— Messieurs, nous avons été bien heureux de voir au milieu de notre petite fête un bon nombre de nos chers membres honoraires. Je vous propose de boire à leur santé.

Nous prévoyons qu'avant peu on portera, dans un magnifique élan oratoire, le toast suivant :

— Messieurs et chers amis ! Vous êtes tous des types trop malins pour qu'on puisse vous la faire. Mais, blague à part, ça nous a bigrement bottés de voir à notre bastringue un seillon de ces vieilles têtes de pipes ! A ta santé, ma vieille !

E.

On dit généralement qu'on doit se défier de son premier mouvement. Un voyageur en vins français vient d'en faire une fois de plus l'expérience.

Représentant d'une maison du Beaujolais, très honorable d'ailleurs, il se présente à Bâle chez un de nos compatriotes, établi là depuis de longues années.

Après avoir énuméré les différents produits qu'il a en note, il se met en devoir d'en faire ressortir les qualités, tout en mettant en lumière les soins attentifs et rigoureux que sa maison apporte aux vins qu'elle livre à ses clients.

Tout cela est dit dans ce langage aisé, charmant, dont nos aimables voisins ont le secret.

Mais notre Vaudois reste insensible à ces sollicitations et répond simplement :

— Merci, je suis pourvu.

— Vous ne prendrez pas même une demi-barrique de notre Fleury extra et d'un velouté...

— Non, voyez-vous, c'est inutile d'insister davantage, je suis propriétaire de vignes à Yvorne, dans le canton de Vaud, et je ne bois que de mes produits.

— Dans ce cas-là, je comprends vos raisons, reprit le voyageur toujours poli.

Et d'un ton plus dégagé :

— Le canton de Vaud, Yvorne, je connais ces pays-là, cela donne un gentil petit vin blanc, et puis, au moins, *vous savez ce que vous buvez !*

L. C.

Une visite à nos troupiers.

Je vais faire, le sac au dos et comme un véritable soldat, une petite excursion dans les diverses localités occupées par nos troupiers de la 1re division.

Voici Romanel, l'un des cantonnements de nos carabiniers, soldats vraiment d'élite, la coqueluche des jolies villageoises et les chéris du colonel de Salis, qui les appelle mes *vigouss*, mes *loustics*.

Je rencontre là trois joyeux carabiniers lausannois sortant d'une grange, sur la porte de laquelle on lit en lettres tracées par une main habile : *Au Bazar du progrès. — Spécialité d'articles militaires et autres. — Régale des consignes.* « Pauvres amis, leur dis-je, comment tuez-vous le temps dans ce village ? »

— Comment on tue le temps, pauvre vieux !... dit Marcus de son ton dégagé ; mais on multiplie sa vie ici ! Horaire de Berne : Diane, 5 1/2 ; — 6 1/4, bains de pieds dans l'herbe mouillée ; — 7 1/4, cacao fumé ; — 8 à 11 ou 12, arrachage de pommes de terre avec botte rationnelle. Puis bouillon aux étoiles fédérales, mélangées quelquefois d'attaches de tabliers ou autres légumes de ce genre, et bœuf de Berne traditionnel. De 2 à 7, répétition du service du matin, avec circonstances aggravantes.

Le soir, liberta !... Oh ! seulement jusqu'à 9 1/2 ; pas trop de gâteries de papa ! Alors on utilise, on use et on abuse de ce temps : L'opéra, la comédie, le théâtre Guignol, voire même le drame et le cirque, forment nos principaux délassements ; puis un brin de danse termine agréablement la soirée. Le grand opéra, le drame et la haute comédie se jouent au *Grand démêloir*, boulevard des Arlequins (vulgairement, la machine à battre), lorsqu'on ne peut aller à la Scala de Vufflens. Au *Grand boute-entrain* (la grange à pont), se trouve le cirque. Tous les soirs, grandes voltiges et sauts périlleux sur des chevaux non dressés (fourches encapuchonnées) et exercices gymnastiques variés ; puis la grande défaite et la fuite des Fribourgeois au Mont-Charmey, en 1847, — sur le tas de foin . . . . . .

. . . . . .

Le train siffle et me transporte jusqu'à Echallens. La troupe est absente, mais partout des incriptions qui attestent qu'elle y a séjourné. Ici, on lit : *Au moulin du Talent ; grand choix de calembourgs.* Plus loin : *Au séjour du Talent ; on parle français fédéral.* Et tout à côté : *Au cœur de la Côte ; vin à l'apporter*, etc.

J'arrive à Poliez-le-Grand, où se trouve le bataillon 10, de Genève. La cuisine attire tout d'abord les regards. A l'entrée et à côté de portraits assez bien exécutés, on lit : *Au*